

taient déjà jusqu'au trône, elle n'y venait plus que seule pour songer ou pleurer. C'est ainsi qu'on l'y trouva, le soir du 5 octobre, rêvant pour la dernière fois au milieu de ses roses, parmi les premières feuilles tombées, tandis que le palais qu'il lui fallait regagner pour le quitter définitivement le lendemain, était assiégé par une populace égarée et menaçante.

A Chantilly, le premier nom qui se présente à l'esprit est celui des Condé ; mais avant eux, une autre princesse y a cependant laissé sa poétique empreinte. Elle s'appelle Marie-Félice des Ursins. Théophile de Viau qu'elle recueillit après sa condamnation par le Parlement, la chanta sous le nom de "Sylvie". Son mari, le séduisant Henri II de Montmorency, fut une des nombreuses victimes du cardinal de Richelieu contre lequel il s'était révolté, et qui le condamna à avoir la tête tranchée à Toulouse en 1632. Sa sœur, Charlotte de Montmorency, princesse de Condé, hérita de Chantilly et devint la mère du grand Condé.

Plusieurs rois de France vinrent chasser et séjourner à Chantilly, le grand Condé y passa sa vieillesse et y fit exécuter de splendides travaux. Ses successeurs y résidèrent jusqu'à l'époque de la Révolution où ils partirent des premiers pour l'émigration, demander un asile à tous les princes et souverains étrangers qu'au temps de leur puissance, ils avaient royalement reçus dans leur somptueux Chantilly.

Fontainebleau servit de résidence royale jusqu'à la Révolution. La cour y faisait régulièrement des déplacements. Henri III et Louis XIII y sont nés ; Louis XIV y signa la Révocation de l'édit de Nantes. Le souvenir de la reine Marie-Antoinette y a été conservé, mais un autre que le sien y est resté aussi ; c'est celui de Napoléon Ier. Si Versailles a gardé intact le souvenir des Bourbons, le palais de Fontainebleau a abrité la gloire éphémère de l'Empereur ; c'est là qu'il a abdiqué, là enfin qu'il fit à sa vieille garde les touchants adieux qui sont restés si célèbres. La cour où il parla à ses sol-

dats s'appelle à présent : "la cour des adieux".

Saint-Germain est tout à fait un musée. Les souvenirs que ses habitants y ont laissés sont moins récents et ne présentent pas un intérêt aussi attachant que ceux que peuvent nous offrir Fontainebleau, Chantilly, et surtout Versailles et Trianon. Saint-Germain rappelle plutôt les Valois : François Ier, Henri II, Charles IX. Louis XIII y traîna sa mélancolique existence, et Louis XIV y naquit. Les troubles de la Fronde qui le forcèrent de s'y réfugier tout enfant ; le voisinage de Paris qui lui rappelait les émeutes de sa jeunesse, et celui de l'église de Saint-Denis, où se trouvaient les caveaux qui avaient servi de sépulture aux rois de France depuis Dagobert Ier, le firent penser à se créer une autre demeure où aucun souvenir fâcheux ne viendrait le poursuivre : ce fut Versailles.

Plus tard, il offrit aux Stuarts dépossédés une hospitalité généreuse et royale dans ce Saint-Germain qu'il avait délaissé.

Nous pourrions continuer à relever ainsi d'autres traces du passé, il en reste encore autour de Paris, et à Paris même ; mais là elles seraient beaucoup plus confuses et si altérées par les révolutions successives qui ont bouleversé notre pays, qu'il est préférable de les laisser dormir.

M. A. de Lauzon

Charades amusantes

Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret ? Quel est le manteau le plus chaud pour l'hiver ? Qui est-ce qui ressemble le mieux à la moitié de la lune ?

LOCUTION FAMILIÈRE

Que signifie l'expression : "Tirer les vers du nez", et quelle est son origine ?

Un sot disait à Socrate : Je voyage beaucoup et je n'apprends rien.

— C'est, lui répondit le philosophe, que vous voyagez avec vous.

A mes Neveux et Nièces

J'ai des excuses à vous faire pour la manière dont on a traité vos pages dans le dernier numéro. Croyez que je n'y suis pour rien et qu'on m'a coupé les ailes sans crier gare, sous prétexte qu'on avait trop de matières pour le corps principal du journal et qu'on n'avait pas eu le temps de me prévenir de l'empiètement.

Je vous promets, chers amis, que pareille chose ne se renouvellera pas et que vos pages désormais ne seront plus hachées sans ma permission.

Je profiterai en même temps de l'occasion pour réchauffer votre zèle, à l'égard de ces pages, mes chers amis, qui vous sont excessivement consacrées. A vous de m'aider à les rendre attrayantes par votre intelligente collaboration. Répondez plus régulièrement aux questions qui vous sont posées, mots historiques, ou charades. Ces recherches et ces études vous ouvriront l'esprit, et de même que l'appétit vient en mangeant, de même le goût de vous instruire ira chez vous en se développant de plus en plus.

J'ai l'intention le printemps prochain, de donner à tous mes neveux et nièces, particulièrement aux plus assidues aux "Pages de la jeunesse," une petite fête pour eux seuls. Les circonstances douloureuses dans lesquelles je me suis trouvée m'ont toujours empêchée jusqu'ici, de mettre ce projet à exécution.

Allons, du courage aux études, du courage aussi pour travailler à l'ornementation de votre domaine. Depuis six ans bientôt que j'en ai la direction, je me sentirais bien payée de mes peines si toutes et tous me fournissaient, et cela chaque quinzaine, un petit travail de composition, en bas des réponses aux jeux d'esprit, que je serais très heureuse de reproduire. Nous n'avons pas le temps, me répondez-vous, nos devoirs de classe sont nombreux, et nos heures d'étude toutes employées.

Mon Dieu ! les questions que je vous donne à résoudre et qui sont comme le nom l'indique, des jeux d'esprit, pourraient être très facilement cherchés et trouvés pendant les récréations. Formez un groupe de compagnes, ensemble cherchez les solutions et vous verrez que ce n'est pas malin. Vous pourriez même vous adjoindre l'aide de vos maîtresses, et ainsi renforcé, votre bataillon sera aussi fort qu'une grande armée.

J'avais il y a deux ans, toute une école qui travaillait ainsi et leur directrice ne cessait de me dire ce que ses élèves y mettaient d'émulation et le bien intellectuel qui en résultait.

Ces pages-ci ne sont pas seulement pour les jeunes enfants, je vous le répète encore une fois elles sont aussi pour les jeunes filles jusqu'à 18 ou 20 ans. Et pour vous le prouver, je commence avec ce numéro-ci une série de questions pour les plus avancées.

Les voyages d'Europe étant maintenant chose assez ordinaire, j'attirerai votre attention sur la "Causerie," de Mlle de Lauzon, votre dévouée chroniqueuse. Elle parle de Versailles, Chantilly et Germain, etc., trois noms familiers pour les souvenirs historiques qu'ils réveillent et que vous serez peut-être un jour appelées à visiter. Lisez-la attentivement et faites-en bien votre profit.

Je commencerai dans le prochain numéro la "Petite poste en famille."

Tante Ninette.